

Remarques sur les plaies
du bas-ventre, avec lésion des
intestins.

par M. Durozier, Lieutenant du 1^{er}
Chirurgien à Dao.



L'événement confirme que les plaies du bas-
ventre, avec lésion des intestins, sont ordinaire-
ment mortelles. periculosissima sunt haec
vulnera, et tenuissimae feræ semper lethalia. (a)

Et quelle Cause doit-on rapporter la suite funeste
de ces plaies? je crois que le plus souvent, c'est
aux moyens employés pour réunir les parties divi-
sées.

Dans un Combat singulier, un Grenadier
royal reçut un coup de Sabre, qui lui fit une
plaie oblique de six travers de doigt de longueur,

(a) V. Bibliotheca chirurgica Jo. Jacobi Mangeli,
lib. 1^{er}. Cap. 26.

ARC 59
n° 45

Dans la région iliaque droite. il fut porté à l'hôpital de Giessen. La sortie des matières bilieuses ne laissa aucun doute de la lésion de l'intestin. après avoir bien nettoyé la plaie, on vit distinctement l'iléon ouvert de la longueur de six lignes. je proposai de retenir l'intestin au bord de la plaie, ensuite de rapprocher et de bien assujettir les parties divisées, par le moyen d'un bandage contentif, secondé par la situation courbe et penchée du malade, le régime et les autres secours si nécessaires dans des cas aussi graves. mon avis fut rejeté, et la suture sanglante fut préférée. je vis faire deux points de suture à l'iléon, et trois aux muscles du bas-ventre.

Aussitôt que cette opération fut faite, le blessé ressentit des douleurs vives, et au lieu d'être calmées par les saignées, les fomentations, et les potions émoussées, anodynes, elles augmentèrent au point que dans la nuit il n'avoit pas de situation, le bas-ventre gonfla, s'enflamma et la fièvre fut des plus aiguës. Ce malheureux périt le 6.^e jour de son entrée à l'hôpital.

Je trouvais, à l'ouverture du cadavre, toutes les parties voisines de la plaie gangrenées. L'intestin étoit gonflé, boursoufflé, gangrené, plein de matière dures, noirâtre, et infectes, à la partie supérieure où l'on avoit fait la suture; le calibre de l'iléon considérablement diminué; les lèvres de la plaie, au lieu de se toucher par les bords, étoient appliquées l'une contre l'autre.

Dans le traitement d'une plaie, la première indication est de rapprocher les parties qui ont souffert lésion de continuité, afin que par leur contact intime, la réunion puisse se faire: la seconde est de maintenir les lèvres de la plaie exactement rapprochées, pendant un temps plus ou moins long, pour que la lymphe nourricière puisse les souder parfaitement.

Par quel moyen doit-on remplir la 1^{re} indication, lorsqu'un intestin est blessé? et comment peut-on tenir les lèvres de la plaie constamment rapprochées, afin qu'il s'en suive une parfaite cicatrice?



M. Louis, dans un mémoire sur la cure
des hernies intestinales, avec gangrene, dit: « La
« vie du malade peut dépendre du discernement
« du chirurgien dans le choix des différens moyens,
« qui se sont multipliés par les progrès de l'art;
« et dont l'application, pour être heureuse, doit
« être faite avec autant d'intelligence que d'ha-
« bileté ». (a)

Si la nature se suffit à elle-même pour
guérir un ulcère à un intestin, et où il y a perte de
substance assez considérable, à plus forte raison
elle consolidera une plaie; qui peut le plus,
pour le moins. Les observations intéressantes sur
la cure des hernies intestinales, avec gangrene,
prouvent, « que les ressources de la nature abandon-
« nées à elle-même sont plus sûres, que les
« secours de la chirurgie opératoire mal diri-
« gés. (b)

Charles Lavielle, maître, âgé de 33 ans, ha-
bitant de la paroisse de St Etienne d'Orthe, affligé

(a) V. Le troisième tome des Mém. de l'Acad. roy. de
chirurg. de Paris. pag. 145.

(b) V. le même tom. p. 156.

d'une hernie inguinale, éprouva, il y a dix-neuf
 ans, tous les accidents qui annonçoient que l'intestin
 étoit étranglé dans une petite surface. Cet homme
 n'appella point de secours, et souffrit patiem-
 ment, et ne fit point de remède. L'inflamma-
 tion de la portion pincée produisit la gangrène,
 qui se communiqua au sac herniaire, et de là
 aux téguments, en sorte que le quinzième jour il
 se fit une éruption à l'aine très-considérable, par
 où sortit beaucoup de matière fécale et bilieuse, et
 deux grands vers. Cette évacuation soulagea le
 malheureux, la femme le pansa avec du baume
 Samaritain, elle continua le pansement plusieurs
 fois le jour, pendant un mois: les excréments sor-
 toient par l'anus et par l'aine; enfin, au bout
 de six mois cet ulcère énorme fut cicatrisé, excepté
 un trou fistuleux de la grandeur d'une lentille,
 d'où sortent journellement des matières bilieuses,
 et fécales, et quelquefois des vers. Lorsque l'écou-
 lement de ces matières est suspendu, Charles Lavi-
 elle éprouve des coliques dans le bas-ventre qui cessent
 quand les matières ont repris leur cours ordinaire.



Charles Lavielle n'a jamais fait voir son infirmité qu'à sa femme; il fut obligé de me la communiquer, pour lui donner une attestation, afin d'obtenir ~~avec attestation~~ les invalides de la marine.

M. Molé, chirurgien-major du régiment de la Sarre, fut présent à l'examen que j'en fis. Le délàchement occasionné par la gangrene à la partie supérieure de la cuisse et aux muscles du bas-ventre, a été pour le moins aussi considérable que celui dont parle M. Louis, au sujet d'un Monsieur de Basse-Bretagne pour lequel il fut consulté. (a)

Si Charles Lavielle eût appelé un chirurgien éclairé, dans le commencement de sa maladie, il est à présumer que les accidents n'auroient pas été aussi graves, et que la suite auroit été moins fâcheuse.

C'est aux Conseils ingénieux de M. M. Louis et Pipault, l'aîné, que je dois attribuer la guérison que je fis il y a douze ans, d'une vieille folle qui fut portée à l'hôpital St. Lutzop, ayant une hernie crurale dont la portion d'intestin étranglée étoit atteinte de gangrene. pendant l'espace d'un mois il sortit par la plaie des matières fécales et

(a) v. la 3.^e tom. de Mém. de l'Acad. roy. de chirurg. de Paris. p. 196.

bilieuses. le sixantiesme jour la cicatrice fut parfaite; depuis lors cette fille jouit d'une bonne sante.

Lorsque la portion d'intestin pincée est tombée en gangrene, la guérison s'opere par des adhérences qui se font des bords de l'intestin percé avec les parties environnantes. Elles favorisent la réunion de la plaie, ou bien Cooperent à la formation d'un anus artificiel. Je ne vois point qu'après la chute des escarres, il soit recommandé de faire la suture à l'intestin; je crois que cette pratique seroit suivie de beaucoup d'accidens. « les secours de la nature abandonnée à elle-même sont plus sûrs, que les secours de la chirurgie opératoire, qui seroient mal dirigés ».

Mais dans le cas d'une plaie à l'intestin, il semble qu'on doit la réunir au moyen de la suture; c'est la pratique employée par Celsus, Albucasis, Scultet, Stalpart Wanderviel, Cabrol, &c. et la plus part des chirurgiens modernes. ils diffèrent entr'eux sur la matière dont on doit se servir pour faire la suture, un fil



Duritia labium vulneris offendat. Quelque méthode que l'on suive, et de quelque matière que l'on se serve, l'on augmente toujours, par cette opération, la somme des acides qui ne sont déjà que trop graves, lorsque les intestins grêles sont blessés. L'observation suivante vient à l'appui de cette assertion.

Jean Destouet, Laboureur, âgé de vingt trois ans, d'un tempérament vigoureux, habitant de la paroisse de Marroffe, reçut le 13 juin 1762, un coup de corne de bœuf dans la région iliaque gauche, qui lui ouvrit le ventre horizontalement de la longueur de six travers de doigt, et perça l'intestin iléon d'un quart de ponce. On ne s'appella, mes occupations, ni empêchèrent d'aller secourir le blessé. M. M. M. & P. mes confrères me remplacèrent. ils firent deux points de suture à l'intestin, et quatre ans léguèrent. La tension du bas-ventre, les douleurs vives, l'inflammation, la fièvre, le hoquet, le vomissement et l'insomnie furent les acides, qui se manifestèrent à la suite de cette opération; ils furent

Combattre par des saignées, Copieuses, et répétées, des
potions, huileuses, et Calmantes, des lavemens, des
embrocations et des fomentations, sur le bas-ventre.

La continuation est l'intensité de, accidents,
malgré tous les secours employés pour le combattre,
déterminèrent M. Lajon, Curé de cette paroisse,
à venir me consulter sur l'état fâcheux de le
blessé, auquel il s'intéressoit beaucoup. je con-
seillai de le faire transporter sur un brancard
dans l'hôpital, où il arriva le 23 juin, l'onzi-
ème jour de son accident.



J'examinai attentivement l'état du blessé,
et celui de sa blessure. je trouvai le poulx petit
et concentré, le corps abattu et très-affoibli; le
ventre tendu, gonflé et très-douloureux, les levres
de la plaie boursoufflées et enflammées, et une
tumeur oblongue de la grosseur du poing à la
partie supérieure de la blessure. la matière puri-
forme qui sortoit de la plaie, étoit infecte;
lorsque je voulus la nettoyer, palper l'état de
viscères, et me assurer de l'état de chof, le malade

jettoir des hauts cris.

j'aperçus distinctement que les petits cordons de soie avec lesquels on avoit fait les points de suture aux tégumens, avoient déchiré les chairs, produit une inflammation locale assez étendue. à l'imitation de M. pipolet, lieutenant de M. le ser chirurgien du Roi à Couci-le-château, je coupai sur le champ les points de suture faits aux tégumens, ensuite que l'on avoit faits à l'intestin. aussitôt toute la plaie fut couverte de matière bilieuse et fétide très-infecte. Le malade éprouva dans l'instant un soulagement considérable, je nettoyai et lavai la plaie avec du vin tiède, je passai dans le méfentère, par dessous l'intestin blessé, le cul d'une aiguille courbe, enfilée avec un petit cordon de soie cirée. je donnai au blessé la situation la plus commode pour favoriser l'écoulement entier des matières arrêtées au-dessus de l'intestin lésé, et qui avoient formé cette tumeur, qui se dissipa presque en totalité, lorsque les points de suture furent coupés.

Un changement en bien aussi prompt fixa toute mon attention, tant sur les accidens passés,

que sur ceux qui pouvoient arriver; et je me Confes-
mai de plus en plus dans l'idée où je suis que dans
ce cas, l'on méconnoît la Cause des accidens qui,
au lieu d'être produits par la nature de la maladie,
sont la plupart occasionnés par les moyens cura-
tifs que l'on a mis en usage.

Je crus avoir beaucoup fait, après avoir
remédié aux accidens occasionnés par les points
de suture, et qui vraisemblablement avoient
donné lieu à l'étranglement, qui avoit formé
la tumeur, qui se dissipa aussitôt que toutes
les parties furent à l'aise, que les matieres
durs et âcres, qu'elle renfermoit eurent une
issue libre par la plaie.

Le pansement fut très-simple: je couvris
la plaie d'un plumasseau trempé dans l'esprit
de chérelantine tiède, je fis une embrocation,
j'appliquai des compresses, et une flanelle
trempée dans une décoction émolliente sur
le bas-ventre, le tout contenu par un
bandage de corps. je mis sous les genoux
un coussin, et sous le dos un grand Carreau,



et je fis porter le blessé du côté malade, afin
d'éviter l'écoulement de bouges de place, et je prescrivis
pour toute nourriture de l'eau de poulet.

Le 24 au matin je trouvais le malade
tranquille, il avoit dormi, il n'avoit presque
pas de fièvre, et le bas-ventre étoit souple
et mou, l'appareil étoit couvert de matières
bileuses ou fécales. après avoir bien nettoyé
la plaie avec du vin tiède, je le pansai comme
la veille; je lui fis donner deux lavemens, le
second lui fit rendre des matières dures et noi-
râtres. Dans le cours de la journée il ressentit
quelques légères tranchées; je prescrivis une
portion modérée et anodyne qui procura deux
selles assez copieuses.

il faut observer que le blessé n'avoit point
été du ventre depuis son accident, ni garde le
régime si nécessaire en pareil cas; il n'avoit
que pendant les onze jours qu'il avoit ^{resté} chez
lui, il avoit mangé presque tous les jours des
alimens solides.

Le 25, le malade étoit au mieux, il avoit parfaitement reposé dans la nuit, je ne trouvais sur l'appareil que des matières bilieuses; je nettoyai bien la plaie, les bords n'étoient plus enflammés, ni boursoufflés, et la suppuration commençoit à s'établir. Je fis avec ma main sur le bas ventre une compression douce et graduelle pour faire évacuer par la plaie le reste des matières qui pouvoient être contenues à la partie supérieure de l'intestin blessé, il n'en sortit que peu de bile.

alors je me proposai de rapprocher le plus près possible les parties divisées, de faire observer le plus grand repos et le régime le plus sévère, enfin de bien assujettir l'intestin ouvert au bord de la plaie extérieure.

En conséquence je donnai au blessé la situation la plus convenable, pour mettre toutes les parties à l'aise, et les muscles abdominaux dans l'état de relâchement; je rapprochai les lèvres de la plaie; j'appliquai



deux grands emplâtres agglutinatifs, aux bords
desquels j'assis passé quatre petits cordons de soie,
que je nouai les uns avec les autres, laissant une
ouverture suffisante dans l'endroit où l'in-
testin étoit ouvert, pour que le dégorgeement
ne fût pas interrompu; j'assujettis les deux
petits cordons de soie que j'avois passé, dans
le méfenteron, aux cordons de l'emplâtre aggluti-
natif; j'appliquai des compresses contentives aux
parties latérales, et un bandage de corps solide.
je défendis au blessé de changer de situation, et
je prescrivis quatre bouillons toute les vingt
quatre heures pour toute nourriture.

Jean Distoues offreste huit jours sans bou-
ger de place; je levai l'appareil toute les vingt
quatre heures. je trouvais à tous les pansements
la plaie plus ou moins pénétrée de matières
bilieuses, et purulentes, mais peu à peu l'écou-
lement bilieux a cessé. le blessé n'ayant plus
de fièvre, ne souffrant plus, dormant parfai-
tement la nuit, et la cicatrice commençant à

Le faire, je fis ajouter au régime un ouf frais
et une cuillerée de vin après chaque bouillon.

Le deux juillet je permis une soupe par
jour, autant pour appaiser la faim dévorante
dont il étoit tourmenté, que pour entretenir
l'action peristaltique. Le cinq il prit une
cuillerée à bouche de marmelade de Trouchen,
le 6, il en prit une seconde, et le 7, une
troisième; elles procurèrent deux selles.



Comme la cicatrice s'avançoit de jour en
jour, et que le besoin de manger devenoit de
plus en plus pressant, j'augmentai la nourri-
ture par gradation. Le 10, je revins à l'usage
de la marmelade, mais à plus forte dose.
Le 11, le blessé poussa une selle assez copieuse.
Enfin de quatre à quatre jours j'ai réitéré
la marmelade: Ce remède a toujours
rempli mes vues, en procurant une ou bien
deux selles à chaque fois. Le 21 juillet
la plaie fut parfaitement cicatrisée.
Quoique dans ce cas j'eusse eu moins à

redouter la suite de la guérison, ne devoit pas
 soupçonner que la cicatrice eût beaucoup dimi-
 nué le calibre de l'intestin, néanmoins, pour
 plus grande sûreté, je dirigeai aussi atten-
 tivement la convalescence que s'il y eût eu
 perte de substance à l'intestin. L'erreur dans
 le régime, comme j'ai eu occasion de l'obser-
 ver, auroit pu dans un instant faire perdre
 à ce blessé tout le fruit de sa guérison, de
 sa fermeté et de sa bonne constitution. il se
 resta à l'hôpital jusqu'au 12 du mois de
 Septembre. j'augmentai par gradation la
 quantité des aliments, je lui tins toujours le
 ventre libre au moyen des lavemens, il acquit
 de l'embonpoint et de la force.

Huit jours après que Jean Destoues fut
 retiré chez lui, il eut une attaque vive de
 Colique, à la suite d'un excès qu'il fit d'ali-
 mens grossiers et indigestes. On vint me consulter,
 je fus le voir, il étoit très-douffrant, ayant le
 ventre tendu et douloureux; je lui fis prendre

une potion huileuse et Caluante, et trois la-
vemens émolliens. le dernier produit la plus
grand effet par la sortie abondante d'egri-
mens. Bientôt après, les douleurs se Calmes-
rent.

Depuis cet orage, Jean Destoues a été
plus circonspect et plus attentif aux conseils
de sobriété que je lui avois donnés en sortant
de l'hôpital; et au moment où je rends
compte de cette maladie, il est chez moi,
aussi bien portant qu'avant l'accident. il
vit comme à l'ordinaire, les fonctions natu-
relles ont parfaitement repris leur cours, et
lui ses travaux. il n'a point de hernie
ventrale, suite assez ordinaire des grandes
plaies pénétrantes dans le bas-ventre, que
je redoutois, et à laquelle je crois avois
remédié par le repos, la situation courbée
et penchée sur le côté que j'ai fait tenir
long temps au blessé, le bandage continué
qu'il a constamment porté dans le cours



du traitement, et la ceinture large et solide que
je fis faire, et qu'il porte habituellement depuis
sa guérison.

D'après cette observation et celle du
grenadier royaux, ne pourrois-je pas dire? 1.^o
que la pratique des suture, l'anglaise, est non-
seulement abusive, mais encore dangereuse,
lorsque les intestins grêles sont légèrement
blessés. 2.^o que la plus part de accidents qui
surviennent dans ces cas, sont plutôt l'effet
des moyens que la chirurgie instrumentaire
a employés, que de la délicatesse ou de l'im-
portante fonction de l'organe lésé. 3.^o que le
régime et le cours libre des évacuations par les
voies naturelles, est absolument indispensable,
pendant le traitement et long-temps après
la guérison, pour qu'elle ne soit pas illus-
toire. 4.^o enfin, lorsque l'intestin ouvert
est fixé au bord de la plaie, et que le dégorge-
ment des matières peut se faire librement au-
dehors, le blessé peut espérer d'être rappelé

à la vie, par la réunion parfaite des parties di-
verses, et au plus défavorable par un amour
artificiel.



